

Entretien sur la technologie avec Yves Deforge (1965)

Ce texte est la transcription d'un entretien filmé et réalisé par l'Institut pédagogique national. En 1965, dix entretiens autour de l'idée de technologie ont été filmés par Jacques Jahan et menés par Yves Deforge dans la série « Informations des Professeurs », à destination des professeurs enseignant la technologie en Quatrième et Troisième. Les autres entretiens font intervenir notamment André Leroi-Gourhan, Jan Sebestik, Louis Leprince-Ringuet, Louis Bastian.

La transcription, « Le point sur la technologie », publiée par le CNDP, a été complétée à partir du film.

Yves Deforge. – Monsieur le Professeur, vous avez écrit un livre qui s'intitule *Du Mode d'existence des objets techniques* et dans ce livre vous parlez de la technologie. Pouvez-vous nous dire si votre définition de la technologie correspond à celle des ethnologues, ou bien à celle des techniciens ?

Gilbert Simondon. – À proprement parler, l'ouvrage ne cherche pas à donner une définition de la technologie. Il voulait présenter une catégorie de réalités : celle de l'objet technique. Mais il est certain que les définitions qui ont été présentées par les différents spécialistes que vous avez nommés sont très bonnes. Simplement on pourrait sans doute ajouter une dimension nouvelle : on pourrait présenter la technologie comme comportant aussi un aspect normatif, un aspect d'intégration à la culture, un

aspect en somme assez voisin de celui de l'esthétique et peut-être de la morale¹.

Y. D. – Vous avez, dans ce livre, également lancé une expression qui, depuis, a pris une grande extension : c'est celle d'objet technique. Pourriez-vous nous donner le sens de cette expression et ses limites surtout ?

G. S. – Au point de départ, j'ai été sensible à une espèce d'injustice dont notre civilisation s'est rendue coupable envers les réalités techniques. On parle d'objets esthétiques, on parle d'objets sacrés, mais n'y a-t-il pas des objets techniques ? J'ai voulu employer la même expression parce qu'il m'a semblé que cette symétrie pourrait attirer l'attention sur une lacune. Si on laisse de côté cet aspect initial, qui est plutôt une motivation qu'une raison, je crois qu'on pourrait dire qu'« objet technique » doit s'entendre en deux sens : *est objet ce qui est relativement détachable*, comme ce microphone, comme une pièce qu'on peut vraiment emporter avec soi, ce qui suppose qu'elle soit de dimensions manipulables et correspondant aux forces du corps humain. D'autre part, est objet aussi ce qui, dans l'histoire, *peut être perdu, abandonné, retrouvé, en somme ce qui a une certaine autonomie, une destinée individuelle*. Quand l'industrie produit des objets, qu'elle les lance sur le marché, après elle se désintéresse d'eux et ils ont leur existence toute personnelle. En somme, ce sont comme des organismes, bien qu'ils ne soient pas vivants. Voilà pourquoi on peut parler d'objets.

Y. D. – Le mot « technique », ajouté à « objet », ne sous-entend-il pas que vous vous intéressez tout particulièrement aux fruits de la

1. La version filmée est, pour cette réponse, un peu différente : « J'accorde à ce terme le même sens que celui qui a été présenté par les spécialistes qui en ont déjà parlé, mais je pense qu'on pourrait aussi ajouter une dimension d'avenir. Cette dimension d'avenir, ce serait d'abord la référence à des normes, à ce qu'on peut nommer des valeurs, une espèce de morale de l'usage et de la compréhension de la réalité technique ; d'autre part, peut-être aussi, l'acceptation de l'imagination de l'avenir à travers le développement des techniques, un peu ce qu'ont fait des auteurs tels que Jules Verne, ou Méliès au début du cinéma. Ceci est très propre à stimuler l'imagination des adolescents et, d'autre part, c'est peut-être une des forces par lesquelles l'humanité construit son avenir. » Cf. la question de la mécanique dans l'entretien suivant. (N.d.É.)

technique moderne, alors que les ethnologues, eux, s'intéresseront plus à des objets qui s'arrêtent à une certaine période dans le temps ?

G. S. – Oui, certainement, mais toutefois avec l'idée qu'il y a quelque chose d'intemporel dans la technicité. En somme, c'est une perspective philosophique, une perspective qui voudrait présenter le travail contemporain d'invention ou le geste d'utilisation d'un objet technique comme quelque chose qui émerge à la surface du présent, mais avec un très long passé. Et je voudrais dire que la compréhension de ce long passé est ce qui donne une réalité, une authenticité à l'usage ou à la production d'un objet technique.

Y. D. – Il est une autre question que je voulais vous poser, Monsieur le Professeur, c'est celle de la distinction que l'on peut faire entre les objets techniques ouverts et les objets techniques fermés.

G. S. – Oui, c'est très important. C'est même peut-être le point essentiel de ce qu'on pourrait appeler la croisade pour le salut des techniques. C'est par là qu'on arriverait à leur donner une dimension de culture et à présenter leur parallélisme par rapport, par exemple, aux objets esthétiques.

Quand un objet est *fermé*, cela signifie qu'il est une chose, mais une chose qui est complètement neuve et complètement valide au moment où elle sort de l'usine, et puis, après, elle entre en une sorte de période de vieillissement, elle se dégrade, elle se dégrade, même si elle ne s'use pas. Elle se dégrade parce qu'elle a perdu, à cause de sa fermeture, le contact avec la réalité contemporaine, l'actualité qui l'a produite.

Tout au contraire, si l'objet est *ouvert*, c'est-à-dire si le geste de l'utilisateur, d'une part, peut être un geste intelligent, bien adapté, connaissant les structures internes, si d'autre part le réparateur – qui, d'ailleurs, peut être l'utilisateur –, si le réparateur peut perpétuellement maintenir neuves les pièces qui s'usent, alors il n'y a pas de date, il n'y a pas de vieillissement. Sur une base qui est une base de pérennité ou tout au moins de grande solidité, on peut installer des pièces qui devront être remplacées, mais qui, en tout cas, laissent le schéma fondamental intact et qui même permettent de l'améliorer ; car on peut bien penser qu'à un moment ou à un autre, si on trouve un outil

de coupe meilleur pour une machine destinée à un travail impliquant la coupe, cet outil pourra être monté, à condition qu'il ait les normes nécessaires, sur la base, et qu'ainsi la machine progressera avec le développement des techniques. Voilà ce que j'appelle l'objet ouvert.

Y. D. – [Pouvez-vous, alors, nous donner quelques indications pédagogiques, puisque le but de cette émission est de s'adresser à des éducateurs qui enseigneront la technologie en Quatrième et en Troisième ?] Pouvez-vous nous dire ce que l'objet technique ouvert peut apporter à des enfants, ou la connaissance de ces objets ?

G. S. – D'abord, il peut leur apporter le *respect du travail d'autrui*, en ce sens qu'un objet ouvert manifeste la condensation des gestes producteurs. Il peut leur apporter aussi *une connaissance des époques révolues* qui est une connaissance *comme au présent*, car on peut trouver dans une machine, dans un outil, la trace de l'invention. Et cela permet de lutter contre un préjugé qui vient d'une certaine tournure de notre civilisation, qui est peut-être lié d'ailleurs à l'acceptation du gaspillage, un préjugé qui tend à faire considérer nos ancêtres comme moins intelligents que nous, moins créateurs, ce qui n'est pas vrai, en tout cas, dans tous les domaines. Voilà pourquoi un objet ouvert est d'abord un objet qui se présente comme pleinement réel, qui ne se dissimule pas.

D'autre part, cet objet est *vrai*. Il est vrai en ce sens qu'il refuse les surcharges du luxe, de la parure, qui sont inessentiels par rapport à lui. Il se découpe dans ses lignes pures, il présente son style comme étant très près de ce que les philosophes appelleraient l'être et il refuse le paraître.

C'est donc une leçon de réalité, une leçon de véracité, et d'autre part une leçon de respect intelligent du passé. (Je dis intelligent car le respect qui ne serait pas intelligent, c'est le respect qui verrait dans le passé quelque chose de globalement sacré, de globalement admirable même dans ce qui ne l'est pas.) Alors, sans doute l'objet, par son ouverture, permet, si l'on peut dire, de jeter un regard d'inspection dans l'activité de ceux qui nous ont précédés. C'est tout au moins une dimension culturelle qu'on pourrait introduire dans la technologie.

Entretien sur la technologie avec Yves Deforge

Y. D. – Voyez-vous d'autres finalités dans l'étude de l'objet technique en classes de Quatrième et de Troisième ?

G. S. – J'en vois d'autres, naturellement, qui seraient strictement pédagogiques. Bien d'autres avant moi les ont présentées : développement de l'intelligence, formation du sens de l'effort, capacité de travailler par soi-même, et de contrôler le résultat de son travail par le succès direct qu'il obtient. Et il en est une sur laquelle on n'a pas beaucoup insisté ; peut-être pourrait-on, malgré tout, y songer. Quand on connaît une réalité dans ses lignes essentielles et internes, je crois qu'on acquiert, par rapport à elle, une espèce de familiarité, mais une familiarité qui fait qu'on a presque un lien d'amitié avec cette concrétisation de travail, avec cette réalité qui n'est pas un organisme, mais qui est presque un équivalent d'organisme. Dans ces conditions, l'objet réellement connu, authentiquement pensé, ne peut plus être l'occasion d'une espèce de violence, de dérèglement. Il me semble que pénétrer réellement la signification d'un objet technique, cela exclut qu'on puisse en faire un instrument de débauche de vitesse, ou de violence à l'égard d'autrui ou de prestige social. Ce sont les différentes *libidines excellenti*, et ainsi de suite, qui, en somme, ont été présentées par les moralistes comme pouvant provenir de la possession des richesses. Il ne faut pas que l'objet technique devienne une richesse, en quelque mesure, mais qu'il reste un instrument et presque un ami dans notre rapport au monde.